

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LE 22EME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Que le Seigneur achève ce qu'il a commencé

(Épître de saint Paul aux Philippiens 1, 6-11)

Je vous propose, aujourd'hui, d'approfondir cet extrait de la belle Épître de saint Paul aux Philippiens. C'est l'Épître dans laquelle saint Paul assure ses destinataires de sa confiance à l'idée que celui qui a commencé en eux cette belle œuvre la perfectionnera jusqu'au jour du Christ. De quelle belle œuvre s'agit-il ? Du salut. A quoi correspond le jour du Christ sinon à son avènement glorieux au terme de l'histoire ?

Saint Paul affirme donc avec confiance que celui qui a commencé perfectionnera. Dieu, ainsi, perfectionne ce qu'il a commencé ; Dieu achève ce qu'il a initié. Dans l'ordre de la création, il y a une théorie qu'on appelle la « théorie du *tsimtsoum* » selon laquelle Dieu permettrait à quelque chose d'exister puis se retirerait aussitôt de la création. Mais l'acte créateur implique, au contraire, non seulement de donner l'être mais aussi de maintenir dans l'être. Cela vaut donc dans l'ordre de la création mais, et c'est le sens obvie des paroles de saint Paul aujourd'hui, cela vaut plus encore dans l'ordre du salut. Dieu achève ce qu'il a commencé. En d'autres termes, Dieu ne nous lâche pas en route ! Il y a un psaume que bien des compositeurs ont mis en musique, le psaume 67, qui dit : « *confirma hoc Deus quod operatus in nobis* », « confirmez, Seigneur, ce que vous avez opéré en nous. » Cette antienne est chantée notamment le jour de la confirmation. *Confirma hoc*. De même, au jour de l'ordination sacerdotale, l'évêque dit au nouveau prêtre : « que Dieu achève en vous ce qu'il a commencé. » Voilà donc ce qui inspire notre confiance : c'est que Dieu va jusqu'au bout, Il achève ce qu'il a commencé. Dans l'Épître aux Romains, par exemple, il est dit au chapitre huitième au sujet de l'action de Dieu : « ceux que, d'avance, Il a prédestinés, Il les a appelés. Ceux qu'Il a appelés, Il les a justifiés. Ceux qu'Il a justifiés, Il les a glorifiés. » Et ainsi, l'œuvre de Dieu est accomplie.

Commencer et achever. Dans cette lettre aux Philippiens, qui est presque intimiste, saint Paul écrit avec hardiesse : « je vous chéris dans les entrailles de Jésus-Christ. » Le terme « entrailles », en

hébreu *rahamim*, a donné le mot de « miséricorde ». On parle même des « entrailles de la miséricorde ». La miséricorde désigne, en effet, une tendresse qui a sa source au sein même de la matrice maternelle. Que signifie donc saint Paul par « chérir dans les entrailles de Jésus-Christ » ? Cela signifie participer comme ministre à la grâce de l'engendrement à la grâce. Dans ses lettres, en effet, saint Paul dit plusieurs fois qu'il a engendré à la grâce. Voilà donc le fruit du ministère et voilà le commencement précisément de la belle œuvre du salut.

Quel est donc maintenant l'achèvement, l'aboutissement, le perfectionnement ? Saint Paul l'indique encore dans cet extrait. Toutes ces paroles de saint Paul sont si fortes que des journées entières ne suffisent pas à les méditer. Il dit « que votre charité, votre amour abonde de plus en plus en connaissance et en intelligence, afin que vous sachiez discerner ce qui est le meilleur pour que vous soyez purs et irréprochables au jour du Seigneur. » Saint Paul parle donc toujours du jour du Seigneur, c'est-à-dire de la parousie. Il dit « que votre charité abonde de plus en plus en connaissance ou encore en science. » Et il précise « en intelligence », ce qu'on pourrait traduire par « en tact affiné », « en perception ». Saint Paul fait donc allusion ici à une connaissance qui procède de l'amour. En général, c'est le contraire : l'amour procède de la connaissance. On n'aime que ce qu'on connaît. Et pourtant, l'amour lui-même est à l'origine d'un approfondissement de la connaissance. Plus on aime, plus on connaît intimement. C'est ce qu'on appelle la connaissance par connaturalité, c'est-à-dire par empathie avec l'objet aimé. Il y a donc une connaissance qui s'origine dans l'amour et dont le but est ce que saint Paul appelle le discernement. Discerner semble de nos jours signifier parfois justifier le péché. Chez saint Paul, discerner consiste au contraire à être pur et irréprochable jusqu'au jour du Seigneur.

Eh bien, que Dieu, qui a commencé à nous sauver à travers l'engendrement opéré par le ministère, achève ce qu'il a commencé en nous donnant, à partir de l'amour, de progresser dans le discernement afin que nous vivions dans la sainteté. Amen.

06 11 2017

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : lbc.dec@free.fr